

Vissoie : mon village vie-soit : Vissoie

Autor(en): **Florey, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **3 (1975)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

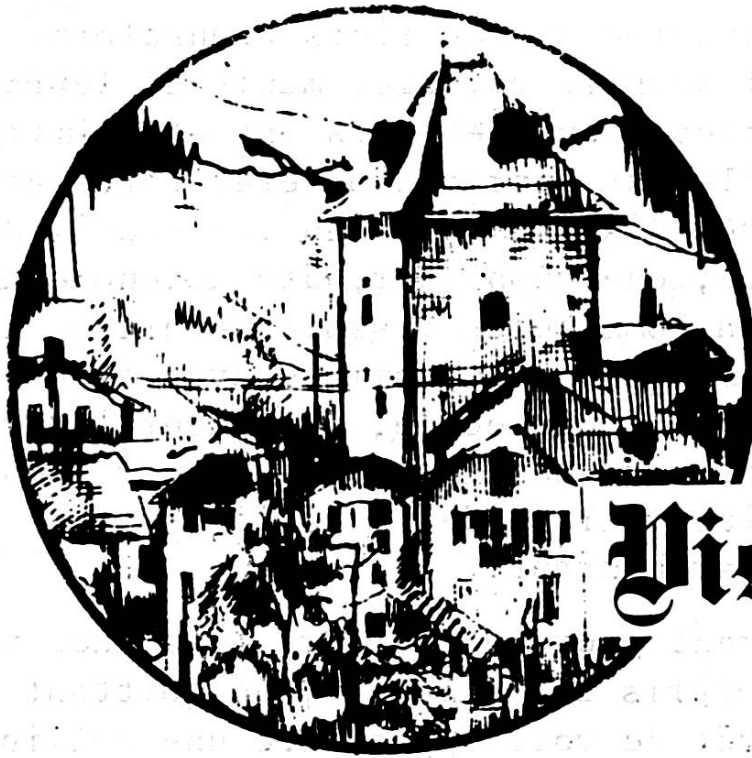
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vissoie

MON VILLAGE VIE-SOIT-VISSOIE.

On m'a posé la question "Qu'était mon village" ?

Mon village est le plus beau, peut-être parce que je l'ai mieux connu, oui j'ai commencé le siècle, j'ai la prétention de le finir. Mon village au centre de la vallée d'Anniviers au flanc de coteau. Le torrent des moulins écumants on dirait du lait, non il descend depuis la Bella-Tola tels des lutins plutôt des bons génies qui tout au long du parcours alimentent les bisses, fertilisant nos prés et champs. Suivant sa course actionnant les 4 moulins qui battaient la mesure de son chant, sans oublier les 2 scieries, qui répandaient un agréable parfum résineux, mélèzes, aroles, sapins, oh, il y avait bien les 2 foulons à orge; les 2 pressoirs à noix, sans bruit, laissaient passer une suave odeur d'huile d'orge. Son chant allait rejoindre au pied de mon village la Navizance, ceci est du passé. Dans mon village, les gens deviennent très vieux, j'ai connu 2 centenaires, Plus que vingt cinq anset je serai le 3ème. En 1904, j'ai éteint la dernière lampe à pétrole de table et j'ai tourné l'interrupteur pour faire jaillir la lumière électrique.

J'ai connu l'invasion des ouvriers transalpins qui ont percé le tunnel sous le village, munis de leurs lampes en forme d'oignons. Leurs efforts ont été bénéfique: par leur travail ils ont apporté lumière, force et chaleur dans nos ménages. J'ai aussi connu les soucis des autorités du village, cherchant à rendre autonome notre village en 1905 la commune de Vissoie venait de naître. Comme un jeune ménage, notre commune avec ardeur devait meubler le village d'une école, remplacer les vieilles fontaines en bois par des bassins avec eau sous pression, ce fut le premier village de la vallée doté de défenses contre le feu par hydrant.

Ceux qui pénètrent pour la première fois chez nous, ne sont-ils pas surpris d'admiration, en quittant les rochers et la forêt de voir apparaître une colline boisée surmontée d'une chapelle blanche, au pied de la colline une belle et majestueuse église, avec son beau clocher où des bouleaux ont pris racines sur la flèche en pierre de tuf. Sur la place 2 grands peupliers font-ils pas office de cierges restant en veilleuses pour protéger l'église et le village, j'ai vu aussi les 2 grandes croix de 16 à 18 mètres qui avaient le même office. Nous voyons aussi la tour de l'évêque, qui vient d'être acquise par la commune de Vissoie. Au centre du village, c'est la maison des Gillet avec sa tourelle surmontée d'une halberde qui rappelle le service des mercenaires.

Vissoie est le chef-lieu de la vallée, il n'y eut d'abord qu'une seule paroisse dans la vallée. En 1804, St Luc et Chandolin érigèrent leur propre paroisse. Mes souvenirs me rappellent qu'en hiver les dimanches et fêtes on voyait de longues files, des colonnes d'hommes et femmes donnant l'effet d'une grande chenille qui laisse un sillon dans la neige, traces qui servaient pour le retour dans les villages jusqu'à Ayer et Grimentz, après avoir assisté aux offices

L'hiver terminé, voilà Pâques, le grand rendez-vous à l'église paroissiale. Les hommes tous vêtus de drap noir, les femmes de même, mais c'est Pâques, les rubans des chapeaux, les tabliers et foulards ont quitté le noir pour



reprandre toutes les couleurs en soie fine. Toute l'église était une vraie mosaïque humaine, il fallait fêter la résurrection du Christ. Tandis que vient la Toussaint, foulards, tabliers, rubans de chapeaux s'assombrissent, ne devons-nous pas nous recueillir et penser aux défunts. Mais un long hiver de prière réchauffe la nature, les premières perce-neige, les anémones, primevères, myo-

sotis, jonquilles, narcisses, églantiers sont en fleurs. Tout reverdi et refléuri autour de mon village, c'est le printemps, la vie reprend. Écoutons les clochettes des vaches qui après un long repos hivernal se sentent prêtes à affronter le combat pour savoir laquelle sera la reine de l'alpage. Les fêtes dans mon village sont nombreuses, mais la Fête-Dieu est la plus belle, car tous contribuent à la réussite. Le matin à l'aube les mortiers réveillent les paroissiens, il faut se préparer. Autorités, soldats, fillettes en blanc (dites angettes) les dames et filles en costumes, fifre et tambours, fanfare, rehaussées par les bannières de toutes les sociétés, tout ceci pour animer la procession, afin d'honorer Jésus-Hostie.

Oui, il y a aussi la fête de la mi-été. Il est de tradition d'organiser dans mon village, une fête folklorique avec cortège, pièce de théâtre. Notre regretté Aloïs Theytaz, écrivain et poète a écrit plusieurs pièces de théâtre et est l'auteur d'un film (Président de Viouc). Plusieurs oeuvres et pièces ont été jouées par les Compagnons de la Navizance, pièces qui faisaient bien revivre la vie et le caractère Anniviard. Mon village a eu le privilège d'avoir un enfant, Erasme Zufferey, Docteur en théologie, auteur du "Passé du Val d'Anniviers", hélas, trop vite ces hommes nous ont quittés, mais leurs oeuvres nous restent. N'étant ni poète, ni écrivain, mais aimant faire revivre le passé un groupement s'est formé il y a 15 ans, des amis du patois et costumes pour retarder l'agonie du parler et du port des costumes anciens et coutumes de la vallée. Ce groupement a créé un musée paysan dans une maison construi-

ce en 1820. Le mobilier et les ustensiles font revivre la vie paysanne de l'époque.



Des pièces de théâtre en patois ont été écrites, jouées et enregistrées pour laisser à nos descendants, un échantillon du passé. Oui, la société des patoisants et costumes est vraiment vivante, le comité a été rajeuni, je ne doute pas qu'elle donnera une nouvelle émulation. La dernière fête avec le beau et grand cortège a été un succès.

Précédée d'une journée mini-marché sur la place du village, vendeuses en costumes, vendaient légumes, fromages, tommes, sérac, ainsi que des objets faits par des membres patoisants, on y trouvait, rouets, bahuts, écuelles, etc... le tout agrémenté d'une musique populaire. Il y eut une ambiance du tonnerre. Ce mini-marché fut le prélude de la fête du samedi et dimanche.

De toutes parts on était venu pour apprécier la soirée du samedi, la tournée à la cave anniviarde, les productions des groupes amis.

Dimanche, grand cortège, productions par les groupes venus de l'extérieur : Lausanne, Genève et nos amis du Valais. Ils sont repartis en voyant tout en rose.

Excusez-moi, je suis sorti du sujet demandé, mais mon esprit est parti pour la gloire, pourtant il y aurait encore tant de chose à dire du passé de mon village, mais je ne suis pas un écrivain, j'écris comme je parle.

Cependant, il faudrait un livre entier pour faire connaître la beauté de mon village, pour vous en rendre compte, je vous conseille de venir y vivre et vous ne le quitterez plus. De temps à autre, je fredonne la chanson "Seigneur, si je vais en paradis, y a-t-il rien d'aussi beau que mon village là-haut !"



Vous me jugerez très ambitieux, mais les amoureux ne le sont-ils pas ?

Vie-soit "Vissoie", par Edouard Florey

Harry Eg

